

Complainte

Sur la Mer du Nord.



La mer du Nord est la plus grise.

Elle est grise, couleur de cendre,
 Et dans morte des âmes froides ;
 Grise comme les vieux Gessois,
 Comme le ciel de novembre en Suède.

La mer du Nord est la plus antique.

La première, elle fut créée !
 Et les autres se défilèrent encore
 Qu'elle était déjà de grands ports
 Et portait des barques grises.

La mer du Nord est la plus belle.

Elle s'orne de blondes dunes
 Qui par les nuits claires vont étalant
 Des collines en argent
 Et des repaires pour le clair de lune.

La mer du Nord est la plus riche.

Elle a des perles qu'on ignore
 Tant sont loin ses palais sous-marins ;
 Des grottes lui servent d'écrins ;
 Joyaux, coraux — et tous ce qui s'y dore.

La mer du Nord est la plus reconnaissable.

Longue, le soir, elle est phosphorescente
 C'est d'argent d'orlani d'eau ses flots bombés
 Les cadavres d'astres tombés
 Auxquels elle s'effrite comme un tombeau qui chante.

La mer du Nord est la plus fréquentée.

L'été, puis d'été, ci et là
 Ce pendant qu'elle rêve à des métaphysiques,
 On vient faire de la musique
 Et tapoter les pianos dans des villas.

La mer du Nord est la plus misanthrope.

La mer du Nord jamais ne s'occupe
 De ces oisifs : romans vécus et lus,
 Et vite elle délaisse son reflux
 Le respect des voyages et des fuyas.

La mer du Nord est la plus prospère :

El garde son culte prodigue
Pour les marins vieux contrefaunt, d'un triste air,
Le soir, sur la digue,
Comme un pays natal — la mer !

La mer du Nord est la plus seule.

Dans sa gris robe mouillée
Incomprise, elle vit là-bas
En un étroit célibat...
C'est la Grande Dépareillée !

Georg Rodenbach.

Existence se meurt trop vite
Pour les autres. ^{un po.} Comme à 34
Toujours se faire glorieux par sa vanité
Se voir qu'on éprouve au fond de sa lueur
Toujours qu'elle, elle se parvient

La mer du Nord est la plus triste
C'est une vie enfin trop monotone
Pour mentir
Pour elle nulle semence, nulle sève féconde
Toujours : le ventain et le marin se sont égarés...
Elle, elle n'a personne !

La mort

J'ai vu pour la première fois à l'heure. J'ai vu un de ces cygnes blancs des lacs qui battent ses ailes et s'y
appuyant. Et brisé sur l'eau, comme un malade épuisé, veut se lever de son lit. Il semblait souffrir,
criant par intervalles, puis son cri, par la distance, s'adoucit, et fut une voix blanche, presque humaine, un
vrai chant qui se modeste. J'ai tremblé. ^{Par} quand le cygne chante, lui sais, c'est qu'il va mourir ou, du
moins, qu'il sent la mort dans l'air. Qu'est-ce qui allait ^{venir ensuite?} ~~mourir~~. Est-ce toi, amour qui se mourait?

Le vent mène le plus triste de mes dimanche
Où sur la tombe, ô mère pour vivante en moi,
J'ai posé ce bouquet de fleurs rouges et blanches...
O mère, étais-tu triste ? O mère, avais-tu froid,
Et te sentais-tu mieux à ma voix tendre et douce
Qui disait des mots doux sur ton petit jardin ?
Ah ! c'était bien un soir de tristesse plénier !
Il arrivait un vent presque encore ardent
Qui faisait remuer ces fleurs comme des pères :
Des roses qui ont été rouges du feu des pères
Et des bégonias ont tout ce qu'il y a
De larmes dans mes yeux mouillait ces fleurs de soir...
Un oiseau, comme un grand oiseau qui se noie,
Sifflait dans l'air sur les blancs Alleluia,
Les ombres peu à peu devenaient plus épaisses...
Noir, puis je aperçus que la communion
Durant ce soir, avec ton fils sous les épaves
De ces roses et de ces deux bégonias !

précise
représentant son l'albun
de 25 années de vie l'album
Camille Lemonnier
1890

XX

O villes dont je suis le Veuve et l'Exilé,
 Je me les remémore avec monotonie,
 Mais surtout, la plus belle, que j'appelai
 De tous les noms sacrés, des noms de litanie
 Mais qui n'eût pas compris mon amour ingénu.
 Quand même ! mon amour n'eût rien retenu
 De ces choses qui sont si tristes mais lointaines ...
 Et maintenant je l'aime avec un cœur sûr
 - Elle une fiancée allée en un convent -
 M'associant de loin à toutes ses ardeurs.

Ville entier en religion, de qui les mains
 méticuleuses ont disposé des jasmins
 Et des roses et des arômes et qui s'adonne
 à ce soin exclusif d'honorer la Madone.
 O ville d'exemplaire et stricte piété !
 O ville en blanc et noir, comme les Ursulines,
 Dont les maisons ont l'air d'une Communauté
 Prostrée au bord des eaux si vraiment cristallines
 Qui se reflètent, comme des cassures de foyers noirs,
 Leurs murs sombres, l'éclairés d'indulgance plénier,
 Où la Lune, durant l'office des longs soirs,
 Fuyante une cornette en linges de lumière !

Sur le sommeil des vieilles villas s'endormant
Les cloches avec l'air de veines exilées
Stalnut des échos dans le noir firmament :
Centenaires joyaux, perles désenfilées,
Parures de pyrites - Intéressé en or massif
Et qui les diamants allument leurs facettes
Sur le velours d'un bleu laqué du ciel paisif.
Les cloches dans le soir vont vidant des cassettes
Dont l'air se scintille avec le tricot.
Les cloches ont des sons comme des pérorations
Qui roulent en formant des diadèmes d'or
Et de gemmes dans des luxes d'oséris,
Couronnes de musique au front des clochers noirs !
Et sous le ciel où vient de luire un premier astre
On entend dans l'air nu, dans l'air aigre des soirs
Le grand roulement de bijoux qui s'encastrent !
